

Si ce texte a su défier le temps, si son succès ne s'est pas démenti, si son efficacité scénique est demeurée inchangée, c'est en partie grâce au sublime des vers de Corneille, mais aussi grâce à son intrigue, finement nouée autour du fameux dilemme de Rodrigue. Ce dernier est déchiré entre l'amour qu'il porte à Chimène et le devoir filial qui lui dicte de venger l'affront fait à son père par Don Gomès. Chimène fera également face à un dilemme semblable : venger la mort de son père ou pardonner à celui qu'elle ne peut s'empêcher d'aimer. Réjean Ducharme entreprend de « maghanner » *Le Cid* de Corneille en respectant plus ou moins fidèlement la trame des événements et l'identité des personnages, faisant d'une histoire de soufflet le récit d'une claque sur la gueule.

En français québécois, « maghanner » consiste à « abîmer », à « détériorer par un mauvais usage », à « causer du tort à la santé et à l'apparence physique » ou, de manière figurée, à « s'attaquer à quelqu'un ou quelque chose par des paroles violentes ». Cette détérioration parodique se fait jour chez Ducharme tant sur le plan de la langue que de la caractérisation des personnages. D'une part, les vers de Corneille sont traduits en langue populaire, incluant des expressions et des formes de prononciation « jowalisantes ». D'autre part, non content de désacraliser les personnages (ils sont rabaissés à des pantins ridicules en proie à leurs passions et à leur folie), Ducharme s'attaque à leur personne même, ne respectant en rien leur intégrité physique. Les libertés que se permet l'auteur quant au personnage de Rodrigue, par exemple, font de la scène finale un morceau original et déroutant. Par la rencontre du code d'honneur et de l'héroïsme propre à l'ancienne noblesse et de l'univers réaliste des tavernes et des motels miteux, le texte et l'imaginaire de Corneille subissent une ultime transformation, qui permet à l'auteur moderne d'aborder une série d'enjeux de la société québécoise des années 1960-1970.

Jean Leclerc

### L'équipe technique

Assistante à la mise en scène : Farida Bekri

Éclairage et musique : Robin Craig

Publicité : Ileana Paul

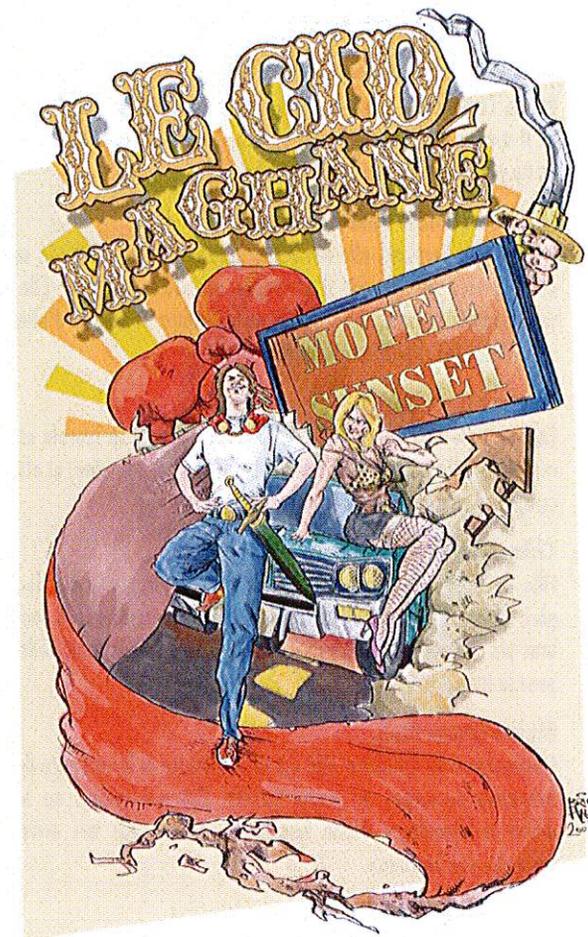
Le théâtre



tient tout particulièrement à remercier les personnes suivantes :

- **Jeff Tennant, Deborah Smith, Chrisanthi Skalkos et Mélanie McGilvray** du département d'études françaises de l'Université Western Ontario.
- **Dieufert Bellot** du Centre communautaire régional de London
- **Brice Hall** pour la conception et réalisation de l'affiche.

Nos remerciements vont également à **Sarah Brooks** pour son aide précieuse de même qu'au **personnel du Arts Project**



de Réjean Ducharme  
présente par le théâtre L'On Donne  
mis en scène par Mario Longin  
du 14-17 mars (Arts Project 203 Dundas)

## Les personnages et leurs interprètes

### Don Fernand (Konstantin Tsedryk)

Roi de Castille, qui aime les vieux parce qu'il est vieux lui aussi et qu'il a peur des jeunes. Il n'aime pas l'opéra et il est bien content de ne plus avoir affaire aux femmes.

### Infante (Camille Salatko-Petryszcze)

Fille de Don Fernand, elle aime Rodrigue à la folie, mais son statut de princesse lui interdit d'envisager une telle alliance. Elle est sentimentale comme une fille de manufacture. Elle rêve d'aller se soûler avec les chauffeurs de taxi.

### Léonor (Léna Lô)

Gouvernante de l'Infante, elle est la gardienne de la morale et des traditions. Elle fait un salaire de 1000 pesos par semaine, et elle ne comprend sa maîtresse ni des pieds ni de la tête.

### Chimène (Iryna Punko)

Fille de Don Gomès qui voudrait épouser Rodrigue, mais dont le père sera tué par son amant. Ça couche avec Rodrigue à tour de bras pis ça veut faire accroire à tout le même que ça hait Rodrigue pour le tuer.

### Elvire (Ileana Paul)

Gouvernante de Chimène, elle est sa confidente et la complice de ses aventures nocturnes au motel Sunset. Elle n'a jamais eu honte d'être la cinquième d'une famille de douze, par qui arrive la revanche des berceaux.

### Don Gomès (Mario Longtin)

Comte de Gormas, père de Chimène, il ne supporte pas de ne pas avoir eu la job de gouverneur du prince de Castille. Sa petite tape à un petit vieux tout juste capable d'aller changer son chèque de pension de vieillesse le mènera à sa perte et mettra en péril le mariage de sa fille.

### Don Diègue (Jean Leclerc)

Père de Rodrigue, il a nouvellement été nommé gouverneur du prince de Castille. Trop aveugle pour se rincer l'œil quand il voit une belle fille passer dans la rue, il a besoin de son fils pour venger l'affront que lui a fait subir le Comte. C'est un pauvre vieux dont même les mouches n'ont plus peur.

### Don Rodrigue (Rémi Tremblay)

Fils de Don Diègue et amant de Chimène, son affaire est maudiquement compliquée : s'il tue le père de sa blonde, il perd sa blonde. S'il ne tue pas le père de sa blonde, il perd sa blonde anyway. Qu'ils viennent les maudits si c'est pas des peureux !

### Don Sanche (Mikalai Kliashchuk)

Prétendant de Chimène qui est loin d'avoir l'air propre pis de sentir bon. Il deviendra le champion de Chimène malgré elle pour venger la mort de son père. Il jouait à la tag malade ou ordinaire avec sa sœur.

### Don Arias (Bertrand Bourgeois)

Le trésor du Comte qu'il est le seul à aimer vraiment. Le réconfort du roi dans le rayon des petits becs. Sa sœur a passé l'hiver sous un banc de neige.

### Don Alonse (Christian Lesage)

Le favori du roi. Il donne tellement de petits becs qu'il a les lèvres toutes maghanées.

### Blackie (Félix Plante)

Valet et portier du palais. Il en aura assez de se faire traiter comme des souliers tout sales et tout percés.

### Mot du metteur en scène

Il était une fois un jeune étudiant de premier cycle...

Je ne fus confronté à l'univers théâtral de Réjean Ducharme qu'en 1991. J'avais lu quelques-uns de ses romans, notamment le plus célèbre : *L'Avalée des avalés*. J'avais été frappé par la force et la violence de cette œuvre, de même que par l'humour étrange qui s'en dégageait. Or, à l'hiver 91, on annonçait au Centre d'Essais de l'Université de Montréal une œuvre de Réjean Ducharme dont j'ignorais complètement l'existence : *Le Cid maghané*. Le titre à lui seul aurait pu justifier une soirée au théâtre ! C'est avec la fébrilité d'un inconditionnel que j'achetai mon billet. Je n'ai jamais regretté les quelques dollars que je déboursai alors. À l'époque, j'étais convaincu que j'avais « rendez-vous » avec ce texte et je le suis d'autant plus maintenant.

Mon *Cid maghané* se veut un clin d'œil à la fin des années soixante, date de la première représentation de la pièce. Pas de décors élaborés ici, les brouillages sont trop nombreux du fait même qu'il s'agit d'une parodie du *Cid* de Corneille.

Cette réécriture est une immense entreprise de déconstruction où les personnages « décrochent » sans arrêt de leur rôle, avec l'irrévérence de grands adolescents boutonneux. Ce « cabotinage structurel » demande à ce que le décor n'entrave pas le mouvement et ne détourne pas l'attention du texte. J'ai donc conçu le dispositif scénique comme un énorme carré de sable que les personnages prennent d'assaut. Les acteurs agissent tels des enfants jouant aux cowboys et aux indiens. Le mode de jeu s'inspire du mime et des dessins animés.

Je considère les textes de Réjean Ducharme comme des partitions musicales que chaque comédien se doit d'interpréter à sa manière. Ducharme a beau être un auteur québécois, pour moi, il est avant tout un dramaturge de grand talent. Reproduire un accent n'a rien de théâtral, et apprendre à des Français, des Biélorusses et à une Sénégalaise à s'exprimer avec un accent québécois m'apparaissait un exercice bête, et n'aurait en rien servi le texte. L'imposition d'un accent, en plus d'être vaguement paternaliste, aurait réduit ces êtres intelligents au rôle de perroquet, alors qu'ils avaient tant à offrir. Pour ma part, j'aime à métisser mes productions afin de surprendre les spectateurs ; le texte de Ducharme en sort transformé, comme grandi au contact de tant de cultures.

Les comédiens et moi-même avons consacré une bonne dose d'énergie à se mettre en bouche les mots de Ducharme et à camper comme il se doit l'univers si particulier de l'auteur. C'est à vous maintenant d'en découvrir toute la richesse, car « ...c'est faite. Pis quand c'est faite, c'est faite. Pas de revenez-y ! »

Mario Longtin

### D'un *Cid* à l'autre

– *Rodrigue, as-tu du cœur ?* – Non, je n'ai que du carreau !

Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, *Le Cid* de Corneille a été la proie des parodistes, subissant le sort réservé aux meilleures pièces de théâtre, celles dont on connaît par cœur de nombreux passages :

*O rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !*

– *Viens me venger.* – *De quoi ?* – *D'un affront si cruel [...].*

*Je suis jeune, il est vrai ; mais aux âmes bien nées  
La valeur n'attend point le nombre des années.*

*À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.*